

phie de l'escalier, ou, plutôt, des lettres de rappel. Parmi les erreurs psychologiques, les fautes d'intuition, les preuves d'inaptitude à entrer dans l'esprit d'autrui que les Allemands auront montrées au cours de cette guerre, on n'a que l'embarras du choix. Dans le cas italien, ils ont été d'une maladresse suprême, venue d'une méconnaissance complète de l'Italie. L'Allemagne qui a été battue à Rome au mois de mai 1915, ce n'est pas seulement l'Allemagne diplomatique et politique, c'est l'Allemagne historienne, l'Allemagne intellectuelle, l'Allemagne si fière de sa science et de l'amas de ses connaissances et de ses documents.



A ce moment, où l'émotion populaire atteint le plus haut degré, on vit le drame approcher du dénouement en suivant, si l'on peut ainsi dire, les règles classiques. L'Italie était à un carrefour, elle avait à choisir entre deux politiques. Et qui restait maître de ce choix, qui serait l'arbitre supérieur? D'un mouvement naturel, la foule se tournait vers l'une des collines de Rome, celle où s'érige le palais royal. C'est à l'héritier de ceux qui avaient fondé l'Italie moderne que le